

a détruit une foule d'ouvrages précieux, qui nous auraient éclairés sur l'histoire et les mœurs des siècles obscurs.

Le vélin, inventé plus tard, se fait avec la peau des veaux morts-nés.

Mais on écrit encore sur d'autres parties animales. La bibliothèque de Dresde possède un calendrier mexicain, tracé sur peau humaine ; et celle de Vienne a, dit-on, un manuscrit de la même contrée, plein de figures dessinées et coloriées sur une peau pareille.

L'ancienne bibliothèque de Constantinople possédait l'*Iliade* et l'*Odyssée*, écrites en lettres d'or, sur le boyau d'un serpent, de la longueur de cent vingt pieds.

Le papier de coton paraît avoir été fabriqué pour la première fois dans la Bukarie : il ne s'introduisit de l'Afrique en Europe que vers le onzième siècle.

L'opinion la plus répandue attribue l'invention du papier de lin, ou de chiffons de linge, aux Sarrasins d'Espagne. Les premiers essais en furent faits, dit-on, dans le royaume de Valence. On le trouva bientôt si avantageux, qu'il fut préféré à toutes les autres matières, et qu'il est aujourd'hui partout en usage. On croit que les plus anciens manuscrits sur papier de lin ne remontent qu'au commencement du quatorzième siècle.

On a cherché encore à faire du papier avec diverses autres productions végétales : on y a employé l'écorce du bouleau ; la peau et la fécule de la pomme de terre, le sureau, la fleur de guimauve et la paille. Les Chinois triturèrent, pour cet usage, l'écorce du bambou : les Japonais, avec l'écorce d'une espèce de mûrier, fabriquent un papier si fort, qu'en le roulant on peut en faire des cordes.

Celui qu'on appelle improprement papier de soie, et qui vient également du Japon et de la Chine, n'est fabriqué qu'avec le coton.

Les Anglais ont imaginé, il n'y a pas longtemps, un papier de lin incorruptible, qui résiste à l'action du feu.

En 1786, on a imprimé les *Œuvres de M. de Villette* sur du papier fait d'écorce de tilleul.* On trouve, à la fin de ce volume, de format in-16, divers échantillons de papier fait avec de la mousse, des orties, du fusain, des roseaux et du chien-dent.

Le marquis de SALISBURY présenta, en 1800, au roi d'Angleterre, un livre imprimé sur papier de paille, blanc, fin et transparent.

* Si le Bas-Canada en venait à fabriquer tout le papier nécessaire à sa consommation, qui devient considérable, peut-être que les *guenilles nettes de toile et de coton*, uniquement employées jusqu'ici, ne seraient plus suffisantes. Alors, il n'y aurait pas, suivant nous, de meilleur substitut que l'écorce du bois-blanc, le tilleul du Canada. Cette espèce d'arbre abonde presque partout : la partie de son écorce qui pourrait être employée, (le *liber*) est blanche et forte, et elle se détache très facilement, au printemps, de la partie inutile (le *parenchyme*) et de l'aubier.